

LE PERE DU LIBÉRALISME

Nous avons dit, quelques pages plus haut, que le *libéralisme canadien* procède du *libéralisme européen*, avec lequel il est substantiellement identique, qu'il vient par conséquent de la *révolution française*, qui a été la grande explosion du *naturalisme* contemporain dans le monde, et de la *philosophie du XVIIIe siècle*, qui a été à la révolution ce que la fleur est au fruit.

Mais ajoutons, pour remonter plus haut, que le libéralisme est issu du *protestantisme*, et, en allant plus loin encore, qu'il procède du *manichéisme*.

Et d'abord, *il est le fils naturel du protestantisme*.

C'est ce que le concile du Vatican déclare : Les faux réformés du XVIe siècle, dit-il, rejetèrent l'autorité de l'Eglise pour ne régler leur foi que sur la Bible. Mais il est malheureusement arrivé bien vite, continue-t-il, qu'en vertu même du libre examen auquel la sainte Ecriture fut soumise, les contestations s'élevèrent et se multiplièrent prodigieusement dans leur sein, chacun entendant le texte sacré à sa façon : les interprétations surgirent à côté des interprétations, toutes égales en autorité, puisque toutes se produisaient au nom du principe même de la doctrine nouvelle, le libre examen ; en l'absence de tout tribunal qui pût trancher les controverses, les sectes se multiplièrent sans fin. Bientôt, par l'effet de ce conflit des interprétations et de cette multiplication des sectes, la Bible, devenue, dans toutes ses parties, une occasion et un objet de perpétuelles chicanes, ne fut plus traitée par un certain nombre avec le respect que les premiers réformateurs avaient emporté de l'Eglise ; elle commença à être regardée par plusieurs comme un livre humain, d'origine purement naturelle et ayant les défauts des ouvrages de l'homme. Dès lors le rationalisme était né : *la raison naturelle se trouvait l'unique règle de la vérité*. (1).

Ainsi, selon l'enseignement du grand concile, la règle de foi adoptée par les protestants aboutit, par l'effet des controverses et de la multiplication des sectes, au rejet de la Bible comme livre divin et au rationalisme pur.

(1) Const : De fide cath. Proemium.